

HURLER AVEC LES LOUPS

par colette grand



C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal.

Les saisons ont perdu leur signification... pause estivale, trêve de nos sombres climats, où es-tu ? Pas de trêve du ciel cette année, ici tombe lassante la pluie, ailleurs lassante et brutale tombe la pluie qui tue... Mais commençons par ce qui nous occupe présentement, je veux parler de la rentrée pour notre association.

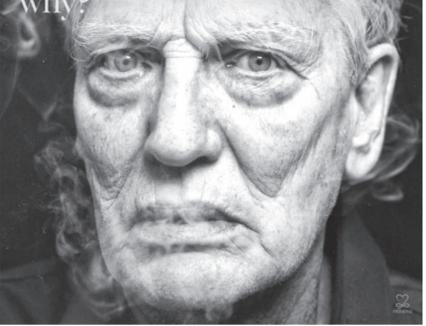
L'AMR, île pacifique au milieu des tempêtes, entame cette rentrée par un automne qui s'annonce radieux. D'abord un petit changement à signaler au sein du comité, le départ de Pierre Balda, notre plus jeune membre, qui poursuit son cursus de contre-basse au conservatoire d'Amsterdam. Merci Pierre pour la présence et ton engagement, on se réjouit de tes succès ! C'est un autre musicien jeune et talentueux qui remplace Pierre, au comité et comme représentant des élèves, j'ai nommé Gaspar Sommer auquel on souhaite la bienvenue ! Des travaux pour le comité évidemment ! Il y en aura, à commencer par une réflexion de fond autour du Festival des Crotchettes, qu'on veut penser et repenser au travers d'une commission propre à mettre en exergue ses manques. Tenter de répondre aux demandes des travailleurs et des utilisateurs de l'AMR, c'est notre job à nous membres du comité, et bien que la liste soit longue, disons que le fonctionnement collectif spécifique à l'AMR nous permet presque toujours de satisfaire ces demandes ! Pas de hiérarchie et pas de richesse ici, c'est un grand, un immense privilège qui nous aide à rester modestes, ingénieux, vivants, c'est-à-dire en communication avec les autres, et ça fonctionne, on ne le répètera jamais assez, depuis 40 ans ! Parfois aussi on nous fait des cadeaux dont il vaudrait la peine de parler ici, comme celui généreux du collectif Fanfareduolo Orchestra, qui propose d'animer gracieusement un bal dont il nous reste à déterminer la date, probablement en fin d'année, réjouissez-vous !

Moins réjouissants les violents événements de ces derniers temps que je mentionne en début d'édition. Ces conflits, qui se résument aux faits de guerre désarmés atrocement banals - destructions, tueries, terreur, menaces, viols - dont sont essentiellement victimes les populations civiles, ont déjà été abondamment commentés par les presses de toute obédience. Pourtant la manière dont l'information est relayée, notamment grâce ou plutôt à cause des réseaux sociaux, est un révélateur de notre incapacité à communiquer qui doit nous questionner jusque sur notre île paisible de l'AMR. Aujourd'hui où beaucoup de vous de son information, souvent manipulée et absolument incontrôlable, suivie de commentaires innombrables et innommables, réactionnaires comme des chiens de comptoir... Où les interlocuteurs ne sont plus accoués au zinc mais échangent virtuellement sans se voir ni se connaître, sur un ton qui tourne très rapidement à l'aigre, voire à la haine... Où l'image choquée que constitue souvent l'information sur la toile agit comme un catalyseur, délivrant la belle immonde qui veille en nous, ce loup toujours prêt à hurler avec la meute... Aujourd'hui donc, si nous tentions de reconnaître les victimes et les bourreaux sans stigmatiser, sans obéir mécaniquement en choisissant son camp ? Penser plutôt que dénoncer, ne pas oublier la musique, l'amour, la vie. Et comme dit mon ami U., re lire Hannah Arendt.

GINGER BAKER - WHY ?

par claude tabarini (enveloppe)

ginger baker



Ce portrait de Ginger Baker environné de bleu et strié de fumée, nous comme la mort et pourtant bien vivant. Le regard comme hésitant entre sagesse et folie, ce coup du XX siècle qu'il nous scrute. C'est-à-dire notre siècle qui déjà ne l'est plus et qui pourtant l'est encore tant (si j'ose dire). Il ne m'a suffi que de feuilleter brièvement comme on ferme un éventail la rubrique de disques d'un magazine. (C'est comme si j'avais déjà l'objet dans la poche pour ne pas dire plus) ! Et de toutes façons je collectionne les Ginger Baker, alors...

J'ai un copain qui était un très bon batteur de rock. Il avait participé à toutes sortes de groupes dont le plus fameux peut-être s'appelait *Film de guerre* (j'ai toujours leur 45 tours). C'était à cette époque un petit ange blond qui plaisait beaucoup aux femmes. Un jour il décida d'arrêter la batterie pour se consacrer à la guitare et composer des chansons. Une bonne quinzaine toutes en alexandrins qui l'interprétait lui-même en s'accompagnant à la guitare. Le groupe s'appelait *Docteur Souris*. Il y avait même ce nom gravé dans l'asphalte devant la porte de l'immeuble où il habitait. J'en étais le batteur. Deux concerts que nous avons faits ! Le premier fut interrompu en plein milieu par une panne de courant (chose rarissime dans notre cité). Luitime en ouverture d'un concert qui devait durer trois jours dans la salle encore vide d'une maison de quartier. C'est formidable le rock français, même et surtout quand c'est bien fait. Si je vous raconte tout ça, c'est sans doute parce que mon copain il jouait un peu comme ça. Je veux dire comme Ginger Baker, quand il lui arrivait de jamer lemmier. Je le croise parfois à l'heure où les cygnes dorment encore, le bec rempli sous l'aile, dans l'aube naissante, chaussé de bottes de pêcheur, car il est devenu nettoyeur de piscine. Il sait que je l'aimerais toujours.

Pour en revenir à Ginger Baker, qui il vous touchait et tout à la fois de plus joyeux que son association avec Pee Wee Ellis. Étrange nudité du blues oserais-je dire !

Survivre ou ne pas survivre.
That's the question.
Why ?

Quand on extrait le disque de sa boîte, vous verrez, il y a encore de la fumée.

ATELIERS À THÈME, UNE SAISON NOUVELLE

par maurice magnoni

Musiciennes et musiciens
Vous qui avez l'expérience de la scène et qui désirez transmettre une part de ce que vous y avez appris, lisez les lignes qui suivent, elles peuvent vous intéresser :

Dans le cadre des ateliers jazz de l'AMR, les professeurs abordent de très nombreux styles et de très nombreux compositeurs dans le courant d'une année. Il en est ainsi parce qu'ils doivent organiser des répertoires variés, en rapport avec les possibilités et les goûts des participants. C'est très bien ainsi.

Il y a tout de même deux regrets, et c'est d'une part de ne pas pouvoir prendre le temps d'aller plus à fond dans un domaine particulier, et d'autre part de ne pas pouvoir le faire savoir à l'avance à tous ceux que cela pourrait intéresser.

En concertation avec tous les professeurs de l'AMR nous avons, petit à petit, cerné un certain nombre de sujets importants, et nous proposons désormais des ateliers spécifiques autour de ces sujets. Ce sont les ateliers à thème.

Nous sommes bien sûr convaincus qu'il y a d'autres idées encore, et qu'il y a aussi d'autres musiciens capables, et désireux de les transmettre; nous comptons donc sur vous, pour nous le faire savoir.

La seule chose que nous demandons, pour pouvoir entrer en matière, ce sont des compétences, et ces compétences nous les avons résumées ainsi: avoir été «leader» d'un orchestre qui a travaillé sur tout ou partie du sujet proposé, pendant une année.

Ne nous faites qu'une seule proposition à la fois, et si vous avez besoin d'en savoir plus, contactez le secrétariat (022 716 56 30, demandez Nelson Rojas) et envoyez-nous vos propositions soit par courrier postal, soit par mail à l'adresse suivante: ateliers@amr-geneve.ch. Nous sommes au regret de préciser que nous ne pourrions pas entrer en matière si votre proposition ne nous parvient pas sous l'une de ces deux formes et dans les bons délais.

Date limite des propositions le 30 octobre 2014
Nota bene: Soyez raisonnables dans vos objectifs et vos attentes.
L'AMR n'est pas la Manhattan School of Music!
* Le «leader» n'est pas forcément celui qui cherche ou dirige les concerts; dans ce cas précis, il faut entendre par «leader» celui qui joue le rôle de «directeur musical» au sein de l'orchestre, que son nom soit en grand ou en petit sur l'affiche.

- Les années 1930, quand le vieux style devient moderne
- Le langø en atelier instrumental
- Les formes standards
- Un big band ouvert et à la carte où l'écriture est pensée pour les participants
- *Top pop à l'op* et *lop bam boom*, aux sources du rock'n'roll
- Downtown New York City, ou la nouvelle vague du jazz
- Around Wies
- La musique de Thelonious Monk
- *Scat-jazz-slam*
- Improvisation musicale et images
- Musiques pour piano (Bill Evans, Clare Fisher et Lennie Tristano)
- Special Charles Mingus
- Yellow Steps Report
- Wayne Shorter et les années 1960
- Nigéria, le monde de l'afro-beat
- New jazz et les influences new-yorkaises, pop-rock d'aujourd'hui
- La musique d'Ator Piazzolla
- De Scofield à Frisell
- Jazz manouche
- *Pop & rock*
- John Coltrane «Atlantic changes»
- Le jazz d'Afrique du Sud
- Transcréation
- Jazz et chanson chez Boris Vian
- Dave Douglas
- *Chet Baker*
- Joe Henderson
- Balkan jazz
- *Arund Wies*
- Les mondes de l'afro-beat
- Ornette Coleman, Roland Kirk, Ed Blackwell & Co
- Tribute to Jim Hall
- Ballades jazz
- Bass Composers

les thèmes proposés jusqu'à ce jour ont été les suivants:



- Latin jazz
- Improvisation libre
- Frank Zappa
- Musiques binaires d'aujourd'hui
- Percussions latines
- Django Reinhart
- Grand compositeur
- Jazz Messengers
- Soul special edition
- Compositions personnelles
- *Arund Wies*
- *Golson, Silver, Blakey et les autres...*
- Duke Ellington en moyenne formation
- Le chant jazz, le scat
- La musique de Jimi Hendrix
- Musiques et textes
- La musique modale, le blues et le jazz
- Le jazz dans la chanson française
- La musique de Bud Powell



OUTILS POUR L'IMPROVISATION 77

par eduardo kohan

MY FUNNY VALENTINE, SOLO DE CHET BAKER

Chet Baker a enregistré deux versions différentes de ce morceau. Ma transcription est faite à partir du disque: Chet Baker «Round Midnight» 79.
Chet Baker, trompette. John Paul Florens, guitare. Henry Florens, piano. Jim Richardson, contrebasse. Tony Mann, batterie. Enregistré les 4 et 5 septembre 1979 à Londres.
Cette version est une pure merveille... Transcrire tant de beauté est impossible: les notes sont justes, pour le rythme suivez le maître... (j'ai hésité à l'écrire en 12/8).
À écouter sur Youtube (il s'agit de la version d'une durée de 5.23, mais attention, il manque la fin) ou sur Deezer. Sur mon site web vous trouverez des transpositions en Eb et en Bb.

My funny Valentine
solo de Chet Baker
Rodgers/Hart

en Ut
transcription: Eduardo Kohan

questions, suggestions, collaborations, idées d'articles, contactez-moi: ekohan@yahoo.fr, sur mon site, eduardokohan.com, vous trouverez tous les outils pour l'improvisation publiés depuis mars 2007 dans *viva la musica*

lecture inspiratrice: *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* de Mark Haddon

LA MOUETTE RIEUSE REVIENT PAR LE SOUPIRAIL

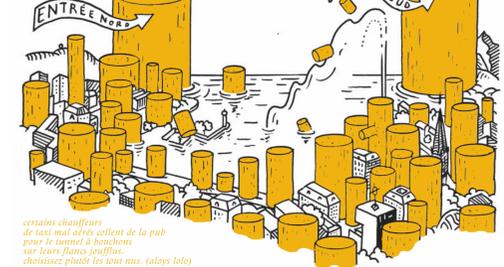
jean-luc babel

Peut-on rire de tout ? Oui, mais entre soi et soi, répondent les snobs. C'est consentir à une ségrégation. Au temps des paraboles qui ne bouchaient pas la vie, les calembours éthyliques du Christ avaient fondé un monde de frères. Hâtons-nous ! Embusqués derrière leur écran, des adolescents fourbes et obèses arrondissement le peu de vie qui palpite encore.

On doit rire de tout avec tous. Des riches, ils s'en foutent. Des pauvres, des vieux, ça ne coûte rien. On doit rire des muets, en fermant la bouche. Des sourds, donc très fort. Il y a des limites: on rira des aveugles sans se croire tueur, en plus, de déplacer les meubles. On s'abstiendra avec les femmes battues, même entre deux scènes. En milieu avec les religieux ! L'hilarant gospel «Mahomet dit au Rébeur: Descends du tram et gonfle les pneus» ne passe plus.

On rira dans les salles d'attente, les isoloirs, les cabines de bain, les télécabines, les chambres forlues, les chambres à coucher. Dans les chambres d'écho, un écolot suffit. Aux larmes dans les cimetières, en s'arrachant un poil du nez si nécessaire. On rira avec les homosexuels mais de face. On doit rire de la guerre et même se fendre la gueule. On peut rire de moi mais ça n'amuse que vous. On doit rire avec l'homme qui rit, c'est la moindre des politesses.

Et même avec les chauffeurs de taxi en aérant de temps à autre.



LES AUBERGISTES ONT DEUX CENTS ANS

par jean firminn pour charles-ferdinand ramuz



devant l'affiche de leur édition 2014, Francine et srag winisch, les deux infatigables directeurs du jazzzone-festival

Lété de syphons & de gargouilles, la glougloute de goupillons & la jutée de pattemouffes qui on l'vient d'endurer n'ont pas entamé leur moral. En cet arrière-été 2014. A ce couple d'oiseaux fidèles & tenaces qui fait méfier fervent à deux d'aimer les musiques sans balises et que les chants libres depuis toujours - qu'ils soient d'ici, qu'ils soient d'ailleurs - si profondément tendent. Vingt-sept ans à ça dure ce Onze Plus (humble clin d'œil en son titre au départ à la quinte diminuée) au Casino de Monbenon de Lausanne, à l'automne bien enclenché fin octobre juste après que l'été indien eût déversé en nos gorges l'ultime sus ambré de ses grappes, juste après que le Knie sul replié de Ballerine sus l'utulus & ses échantonnages balivernes et cependant que les fourneurs de Jean Rosset (qui d'autres ailleurs nomment le soleil) se font bien pâles, quasi livides sous les têtes célestes de ce grand lac d'Europe, ce Léman, ce vaste lac de Saint-Gingolph aux vientes irisées violettes & turquoises dont Genève n'est tout au bout que l'orgueilleuse bonde plein ost vers l'évier bleu encore un peu (jusqu'à quand?) de Méditerranée que nul by easy jet en plus rien ne respecte. Ni by twitter, ni by facebook. Car ne restent plus par les réseaux sociaux que des brutes d'être & des lapins agenouillés que les modes accélérées jusqu'au nœud de l'âme épaupèrent.

Jazz Onze Plus si vous voulez tout savoir est un fier frangin. Jazz Onze Plus est une puissante frangine de l'AMR. Car il tend depuis longtemps vivante oreille & bon secours à la musique qui tant ici que par le vaste monde flambe son sacré feu nécessaire. Ils viennent de sortir une fois encore un bien beau fusil de leur épaule tendre. Un vingt-septième Jazz Onze Plus.

Voyez par ci-dessous de cette édition 2014 ce qu'eux-mêmes en disent.

Elle célèbre la 200^e anniversaire de la naissance d'Adolphe Sax avec les présences lumineuses et les amies du grand Charles Lloyd, de Ravi Coltrane et des talents Justin Robinson, Irwin Hall, Manuel Gesseny, Aina Rakotobe. Une autre célébration de choix: les femmes et le jazz se fera dans l'euphorie avec la présence pour la première fois à Onze Plus de la grande chanteuse Dee Dee Bridgewater, des voix magnifiques et singulières d'Elna Duni, Suzanne Abbuehl et d'inventrice de la pianiste lausannoise Sylvie Courvoisier. Nous nous réjouissons aussi de vous faire entendre: A la tête de son superbe quintette le trompettiste Roy Hargrove. Le bugle du Veveysan Matthieu Michel qui fera merveille avec la chanteuse Suzanne Abbuehl. Le grand batteur Jack DeJohnette à la tête d'un inventif trio avec le saxophone incandescent de Ravi Coltrane. Les pianistes helvétiques Marc Perrenoud et Colin Vallon en voie d'acquiescer une reconnaissance planétaire. Une révélation en la personne du chanteur de Los Angeles Dwight Trible accompagné par le Ritual Trio du percussionniste de Chicago, Kahil El'Zabar. Le grand Charles Lloyd avec la collaboration de la Cinématique suisse aura de plus droit à la célébration de son parcours avec la projection du film: «Charles Lloyd: Always In Infinity» de Dorothy Darr et Jeffery Morse. Parallèlement à ces soirées à entrée payante données à la Salle Paderewski, l'EspaceJazz, deuxième scène du festival, présentera des concerts d'accès gratuit avec des formations en pointe de musique actuelle dont plusieurs d'origine latine. Citons entre autres Oy, Dengue Dengue Dengue, Meridian Brothers, Ihey!, Rootworks & The Black Notes, Akua Naru. Le programme sera complété par les concerts des élèves de l'École suisse de musique de Lausanne (section jazz) qui auront lieu en début de soirée à l'EspaceJazz.

et voici en piste

- Mercredi 29 octobre à 20 h
D'un continent à l'autre
• Elna Duni Quartet
Elna Duni, voix, Colin Vallon, piano, Patrice Moret, basse, Norbert Flammatter, batterie
• Roy Hargrove Quintet (exclusivité)
Roy Hargrove, trompette, bugle, Justin Robinson, saxophone, Sullivan Forman, piano, Ameen Saleem, basse, Quincy Phillips, batterie
- Jeudi 30 octobre à 20 h
Swing Putschance
• Marc Perrenoud, Marco Matto Müller, basse, Cyril Regamey, batterie
• Dee Dee Bridgewater (exclusivité)
Dee Dee Bridgewater, voix, Theo Croker, trompette, Irwin Hall, saxophones, flûte, Michèle King, piano, Eric Wheeler, basse, Kassa Oluwal, batterie
- Vendredi 31 octobre à 20 h
Modernités et légende
• Sylvie Courvoisier-Mark Feldman Quartet
Sylvie Courvoisier, piano, Mark Feldman, violon, Scott Colley, basse, Billy Mintz, batterie
• Charles Lloyd Quartet - Wild Man Dance Project (exclusivité)
Charles Lloyd, saxophone, flûte, taragoto, Gerald Clayton, piano, Joe Sanders, basse, Eric Harland, batterie

- Samedi 1^{er} novembre à 20 h
Berne-New York-Chicago-Los Angeles
• Susanne Abbuehl - The Gift
Susanne Abbuehl, voix, Matthieu Michel, bugle, Wolpert Brederode, piano, harmonium indien, Oyvind Hegg-Lunde, batterie, percussion
• Jack DeJohnette Trio
Jack DeJohnette, drums, Ravi Coltrane, saxophone, Matt Garrison, basse, électrique
• Kahil El'Zabar Ritual Trio feat. Dwight Trible
Kahil El'Zabar, voix, percussions, Justin Dillard, claviers, Junius Paul, basse, Dwight Trible, voix

Dimanche 2 novembre à 17 h 30
Pianoloss
à Pôle Sud, 3, avenue, J.-J.-Mercier
• Manuel Gesseny Quintet
Manuel Gesseny, saxophone, Julien Bertrand, trompette, bugle, Aina Rakotobe, saxophone Français, contrebasse, Stéphane Foucher, batterie

LA MANGUE ORCHESTRALE

par christophe gallaz

C'est été. C'est une mangue. Mais on l'entend. Sa robe est tendue. Elle est d'une couleur jaune. Elle est par endroits tachée de brun très clair. Elle se trouve aussi marquée d'étendues presque rouges et presque vertes, c'est selon, comme pour exprimer des doutes qui la traversent. Elle porte de minuscules estafilades et des traces peu profondes de piqûres. Elle est lisse et de-ci de-là finement moirée, comme de vouloir entreprendre des voyages lointains et secrets. Percue de près, elle est fragile. Percue de loin, elle est glorieuse. Elle obsède les oreilles. Elle n'est pas ronde. C'est une sphère alangue qui se couche un peu. Elle lieffendi dans la main. L'une des extrémités se termine en mame-ton tendre, c'est là qu'a poussé la fleur et fleuri sa fraîcheur. l'autre est un rivet ligneux où s'accrochait la branche et juste enlétant. C'est une fragrance obsédante l'atmosphère en irisé d'arôme. Et quand le fruit est tranché dans sa pulpe, ce parfum s'arondit, gagne en plénitude et regagne son unanimité, atteignant ce degré de perfection qui nous glissera dans la mémoire.

Le fruit est d'une architecture complexe. Sa chair n'est massive qu'au yeux des observateurs pressés. On voit courir là-dedans mille veinettes, des réseaux patients, des tissus qui s'apanouissent à l'abri de l'extérieur, des légumeux intermédiaires prêts à craquer, des exilases, des puissances, des abîmes. Cela contourne le noyau, une glande à germer, la goutte en amandé qui forme l'avenir de la race. La pulpe est ici faite de cellules difficilement perceptibles tant elles sont lisses et bien arrimées, en instance compacte et ferme à palper.

L'ensemble n'est pourtant guère lourd, donnant même l'impression de pouvoir s'abolir s'il le fallait ou de n'exister qu'en fonction d'un réveil: de définir l'absence autant que la présence. On croque le fruit. On le mange, on prend son intérieur, on pénètre le royaume de son suc. Et le jus saute en éclair. Aussitôt le fruit s'affaisse en mineur. Il soupire en ovale un peu las qui se couche. On y voit courir mille veinettes, des réseaux endormis, des tissus écroulés, des légumeux intermédiaires qui jonchent l'espace, des ovales accomplis, des puissances, des abîmes comblés. Il y flotte un parfum qui n'est ni massif, ni sulfureux, ni musqué, ni piquant, ni piteux: presque marin, avec des odeurs de l'éthéréthine indiquant les navires en partance.

C'est une fragrance obsédante l'atmosphère en irisé d'arôme, comme celui d'un inoublié quand il a disparu, comme un soleil mis à flamber dans les espaces, s'être obstinée dans des voyages qui neurent lointains ni secrets. Beaucoup d'instruments peuvent exprimer cela, beaucoup d'artistes et beaucoup d'interprètes.

Vue de près, la mangue est blessée. Vue de loin, elle est souveraine comme quel'un cherché par quelqu'un d'autre, ou restant aimé de lui par-delà toutes les circonstances du hasard, comme celui d'un inoublié quand il a disparu, comme un soleil mis à flamber dans les espaces de la mort. La mangue est disposée dans un plat de céramique parmi d'autres fruits, qui forment ensemble un certain monticule. Le plat est ici fait de cellules difficilement perceptibles tant elles sont lisses et bien arrimées, en instance compacte et ferme à palper.

JOURNAL DE BORD

par benoit corboz

membres de l'expédition:
Marc Erbetta, batterie et basse électrique
Erik Truffaz, trompette et réves
Christophe Chambet, bonheur et basse électrique
Benoit Corboz, claviers et petits soucis de management

séoul, bilan carbone inavouable, deuxième épisode



jeudi 3 octobre

Après un petit déjeuner suivi d'une tentative de sieste pour compenser le manque de sommeil de ces deux derniers jours, départ pour le Jarasum International Jazz Festival, un open-air où nous jouons à 18 heures sur la scène principale. Autre autre, autre chauffeur, pas de musique cette fois, mais nous avons tout de même droit à quelques tournées-sur-tour. Le site du festival est magnifique, aux abords d'une petite ville, une immense étendue plane bordée d'une rivière et, au cœur de la rivière, une île avec au centre la grande scène où nous allons jouer, le tout entouré de ces fameuses collines boisées coréennes. Dans l'espace back-stage je rencontre enfin Miss Ha, visiblement totalement aux fraises, et je comprends vite, malgré mes connaissances de coréen très sommaires, que je n'aurai pas mes sous avant la fin du sound-check. La scène est immense, et l'étendue de verdure devant nous doit bien pouvoir accueillir entre 10 000 et 20 000 personnes! Nous croisons les autres artistes programmés ce soir après nous: Abdullah Ibrahim en piano solo avec Lee Ritenour & Friends, et avant autres Harvey Mason à la batterie, ni plus ni moins un dieu vivant aux yeux de Marc! Nous sommes arrivés beaucoup trop tôt, Lee termine son sound-check et Abdullah est à peine installé au piano qu'une subite rafale de vent décroche les palmiers derrière de l'immense bâche noire qui abrite la scène. La bâche, tout un grand spi de plus de 30 mètres sur 30 s'envoie dans un vacarme épouvantable, pivote sur nos têtes, un peu comme le toit rétractable d'une voiture décapotable malencontreusement actionné à pleine vitesse, pour finalement rester suspendue dans les airs en ondulant bruyamment de longues minutes devant la scène. Les techniciens restent très calmes, le stage manager monte seul au haut de l'infrastructure métallique et décroche habilement la gigantesque voile qui va se déposer élégamment un peu plus loin sur la verdure. Abdullah la parti se réfugié sur le côté peut regarder sagement son piano. Quelques minutes plus tard c'est notre tour. Les réglages de son sont efficaces et de qualité, l'équipe technique très attentionnée et compétente, un peu à la japonaise: beaucoup de monde, chacun sa fonction, ça va vite. L'ambiance en back-stage est très sympathique, avec pour chaque groupe sa roulotte mais un catering commun où tout le monde se mélange.

Je n'oublie pas de retrouver Miss Ha qui, malgré quelques balbutiements indistincts, n'a cette fois plus d'arguments à m'opposer pour éviter de me régler notre dû. Nous jouons à 18 heures, sur un premier étage local, juste avant que ne débute le traditionnel dixième anniversaire du festival. De prime abord nous ne sommes pas enchantés de cet horaire, et comme nous ne sommes programmés que pour 50 minutes, nous pestons un peu contre notre manager Laurent de n'avoir pas su nous obtenir mieux. 18 heures, le concert commence, alors que derrière la scène le soleil est déjà presque couché. Devant nous, une gigantesque foule passionnée est là pour nous accueillir avec un enthousiasme incroyable. Erik, devenu un vieux briscard de ces manifestations mastodontes, gère la scène et le choix des morceaux avec maestria. La musique est dense, ça sonne gros, très gros. Telle une marée humaine, les immenses clameurs sorties du public après certains solos me donnent l'impression d'être un footballeur qui a marqué plusieurs goals dans un match décisif, et je dois avouer que cette sensation me plaît beaucoup.

Nous sortons de scène sous les acclamations après 55 minutes de grande intensité. Il fait nuit maintenant et ce passage du jour à la nuit durant le concert nous offre la délicieuse sensation d'avoir embaqué notre public pour un voyage d'un monde vers un autre. En fin de compte cet horaire de programmation est une bénédiction. Nous avons tous une pensée émue pour Laurent, notre manager, qui a su viser juste. De retour en back-stage, certains d'entre nous sont immédiatement réquisitionnés pour une séance de signature de disques (une bonne demi-heure organisée à la mode asiatique - les nombreux candidats-volontaires sont parqués sagement dans une file d'attente comme à l'aéroport - tandis que d'autres sont attendus derrière la scène pour accueillir les fans). Christophe, qui a anticipé cette expédition coréenne en contactant un luthier local dont les basses, introuvables en Europe, le font rêver depuis fort longtemps à rendez-vous avec le fondateur de la marque. Le luthier lui apporte une Moolton P. Classic Sono Blue, le modèle et la couleur qu'il affectionne. Christophe l'essaie, n'en croit pas ses doigts, ses yeux et ses oreilles et demande à Mr Moolton comment procéder s'il veut en acquiescer une en Europe. Sur quoi il s'étend rétorquer: «Vous êtes musicien, bassiste, prenez simplement cette basse avec vous et jouez-la, contentez-vous de m'en voyer de temps à autre quelques photos à l'adresse: Christophe le quiltera, extrêmement ému, avec un poche la basse, un coffre flight-case pour le retour en avion et deux pédales d'é-

lets de sa conception. Plutôt réussi comme tentative d'endorsement! Je pars dans la foule assister au feu d'artifice anniversaire puis au début du concert solo d'Abdullah Ibrahim. Impossible de faire dix mètres sans être accroché par des fans surexcités et, tout comme en Grèce dix jours plus tôt, les séances de photos improvisées s'enchaînent les unes après les autres. Plus tard nous croisons les directeurs du festival, la réplique exacte de M. Mitsuhirato dans le Lotus Bleu. Il nous assure que nous avons joué devant pas moins de 100 000 personnes! Soit il est d'un enthousiasme totalement incommensurable avec la gestion budgétaire qu'un tel festival impose, soit son anglais est du niveau de celui de Miss Ha, car, malgré le peu d'expérience que nous avons de ce type d'open-air, notre pronostic tournait plutôt autour des 10 000 - 15 000. (Harvey Mason n'aurait lui aucun scrupule à annoncer 100 000 personnes sur sa page facebook...) Nous savourons l'ambiance du festival et des backstage encore une bonne heure puis, sous l'impulsion d'une Miss Park bien impatiente, notre chauffeur nous conduit dans la petite ville voisine pour aller manger. Le parcours est assez long pour sortir du vaste site du festival et nous croisons encore de nombreux fans qui nous reconnaissent à travers les vestes du bus. Arrivés en ville, le chauffeur nous dépose au croisement de deux rues d'un quartier simple et populaire, devant un petit restaurant qui n'a rien d'un attrape-touristes. Bien vu Miss Park. C'est la première et seule ville que nous visiterons durant notre séjour, il y a à la quelque chose de pittoresque et de totalement dépayant.

Le chauffeur ne quitte pas son bus, qu'il ira garer une rue plus loin en laissant le moteur allumé. Miss Park qui n'a pas daigné manger avec nous hier soir nous accompagne cette fois-ci. Des animaux marins à l'allure improbable sont en exposition dans deux aquariums à gauche de l'entrée du restaurant; nous portons plutôt notre dévolu sur un barbecue coréen de canard et de porc dont le modus operandi emprunte beaucoup à notre très chère fondue. Les braises ardentes sont déposées dans un couvercle percé au centre d'une table ronde. La viande est grillée à même le couvercle et chacun gère la cuisson à sa manière. Une dizaine de petits bols aux saveurs qui interpellent sont déposés autour du couvercle. Il y a du pimenté, du salé, du doux, et du bizarre. Cette fois encore c'est le seul véritable repas de la journée. Sous l'impulsion de quelques verres de saké et d'un Marc en pleine possession de ses moyens, nous commandons une deuxième portion que mon estomac regrettera toute la nuit. En sortant du restaurant pendant que certains prennent le temps de fumer une cigarette, je pars seul faire le tour du plat de maison. C'est un autre monde. La rue baigne dans une pénombre douce imprégnée d'une étrange mélodie, les silhouettes des sons de nombreux téléviseurs allumés derrière les volets des fenêtres des étages. Les lumières fatiguées de quelques épieries de quartier qui ne ferment jamais éclairent comme elles le peuvent les silhouettes de rares passants à la démarche hésitante. Est-ce la fatigue, la pénombre, les émotions ou le saké, j'évite de peu quelques poubelles pleines à raz-bord qui se dressent à plusieurs reprises sur mon chemin.

De retour à l'hôtel-sport-resort, nous convenons avec Miss Park de convoquer le chauffeur pour le lendemain 8 heures, tous nous ayant certifié que deux heures sont suffisantes pour rejoindre l'aéroport. Les jeunes enthousiastes de la veille en remettent une sérieuse couche cette nuit. Ils tiennent la forme les bougres, cette fois ce sont des cris et des hurlements jusqu'à cinq heures du matin, avant de céder la place aux jardiniers du golf et au ballet de leurs tondeuses à gazon... Entre les bruits et mon carnet qui ne passe pas, je ne ferme quasiment pas l'œil de la nuit.



dans le numéro de novembre 2014, ce sera quand même jeudi



un hommage aux coltrane donné au théâtre du pommier de neuchâtel, mickael tolck, lucien dubuis, saxophones, et au piano omar mansaró: la photo de la couverture est de jean firminn... comme celle-ci.

il fait froid, j'ai fait un peu nuit, mais c'est beau et les auditeurs s'en rendent compte (celui-là)

WVA LA MUSICA - mensuel d'information de l'AMR - association pour l'encouragement de la musique improvisée
10 rue des Alpes - 1201 Genève - tél: 022 716 56 30 - fax: 022 716 56 39 - www.amr-geneve.ch
la coordination rédactionnelle: jean firminn - e-mail: ajay@atob@bluewin.ch - publicité: larli sur demande
maquette: les studios loto - e-mail: ajay@atob@bluewin.ch - imprimerie genevoise, tirage 2500 ex. - ISSN 1422-3001

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR

nom et prénom	soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des crotchettes, ateliers, stages, tournées avec la musique) en devenant membre de l'AMR
adresse	
NPA-localité	
e-mail	vous serez tenus au courant de nos activités en recevant de la musique tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR
à retourner à: AMR, 10, rue des Alpes - 1201 Genève	nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs - soutien 80 francs)